



Villa Polissena à Rome

Parenthèse enchantée

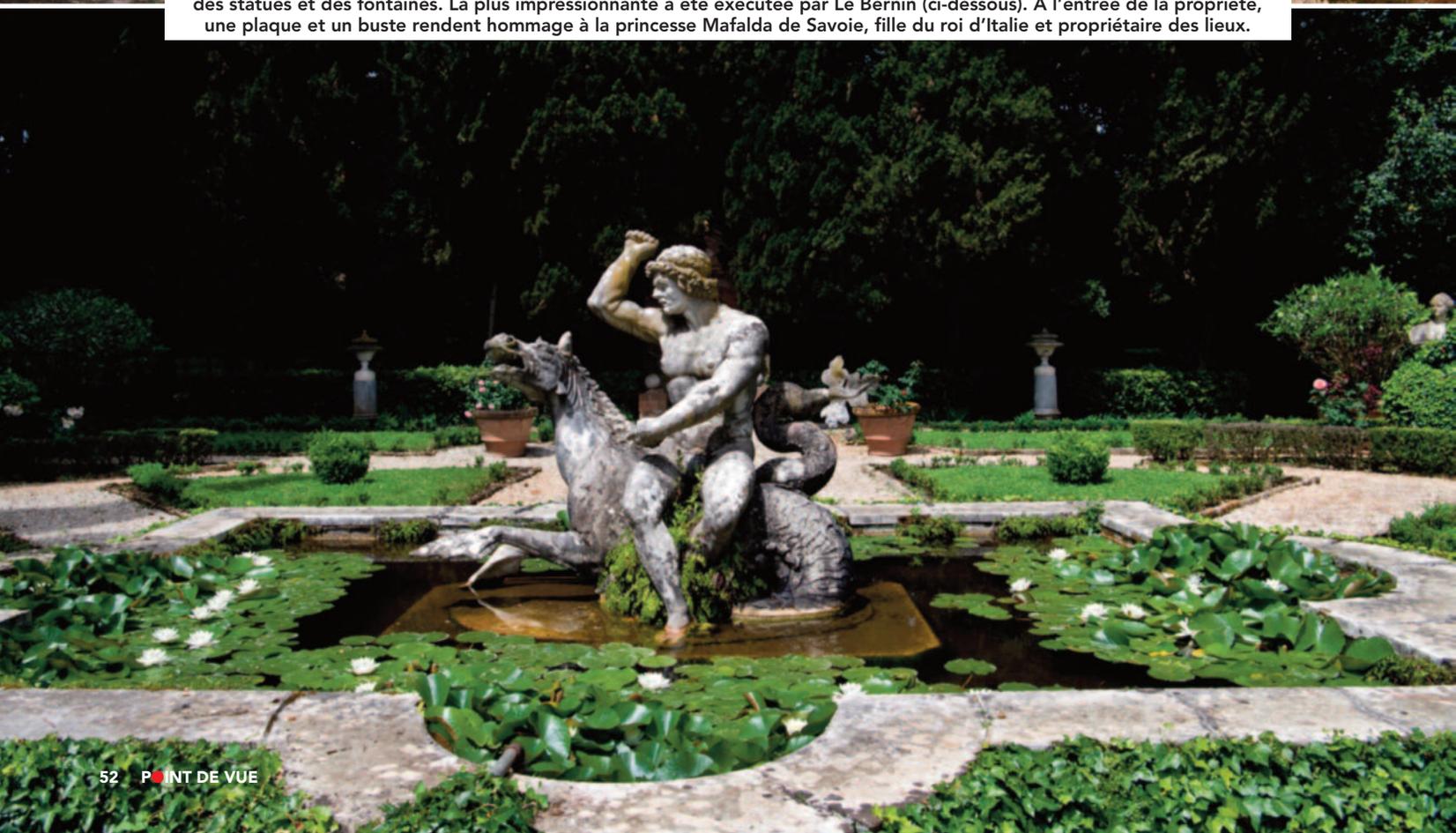
Née en Allemagne, la princesse Mafalda de Hesse est cependant profondément attachée à l'Italie et plus encore à cette demeure qui a appartenu à sa grand-mère, la princesse Mafalda de Savoie. Un lieu « habité » dans lequel elle puise aujourd'hui l'inspiration pour sa ligne de vêtements. Par **Éric Jansen** Photos **Luc Castel**



La maison a été construite en 1925 par le grand-père de Mafalda, le prince Philippe de Hesse. Avec un réel talent, il a dessiné une élégante façade, mais il a également imaginé tout le jardin qu'entretient aujourd'hui avec zèle Mafalda.



Le jardin mesure près de deux hectares et alterne une forêt de bambous, une allée de cyprès, de magnifiques pins parasols, des statues et des fontaines. La plus impressionnante a été exécutée par Le Bernin (ci-dessous). À l'entrée de la propriété, une plaque et un buste rendent hommage à la princesse Mafalda de Savoie, fille du roi d'Italie et propriétaire des lieux.



Depuis qu'elle a lancé sa marque l'année dernière, tout le monde vante l'élégance de son style, la coupe sobre et fluide, la qualité des matières et des finitions, son talent à marier des couleurs souvent en

demi-teintes. Normal. Mafalda de Hesse crée des vêtements en pensant à elle, et il y a longtemps qu'en matière de mode, elle ne fait aucun faux pas. Sa blondeur, sa silhouette longiligne, ce chic naturel, la distinguant depuis toujours. Étudiante à New York, elle décrochait déjà le titre de « Best Dressed It-girl ». En 2002, Giorgio Armani lui proposait d'être son ambassadrice. Cinq ans plus tard, le magazine *Vanity Fair* saluait à son tour son élégance en la faisant figurer sur son International Best-Dressed List.

Mais depuis un an, les pièces du couturier italien cèdent la place à ses propres créations.

Passé-temps de femme du monde gâtée par la vie ? On pourrait le penser, mais ce serait ne pas connaître la vie de Mafalda de Hesse. À 19 ans, elle est à New York, à la

« Cette maison est au centre de ma création. J'y puise mon équilibre. »

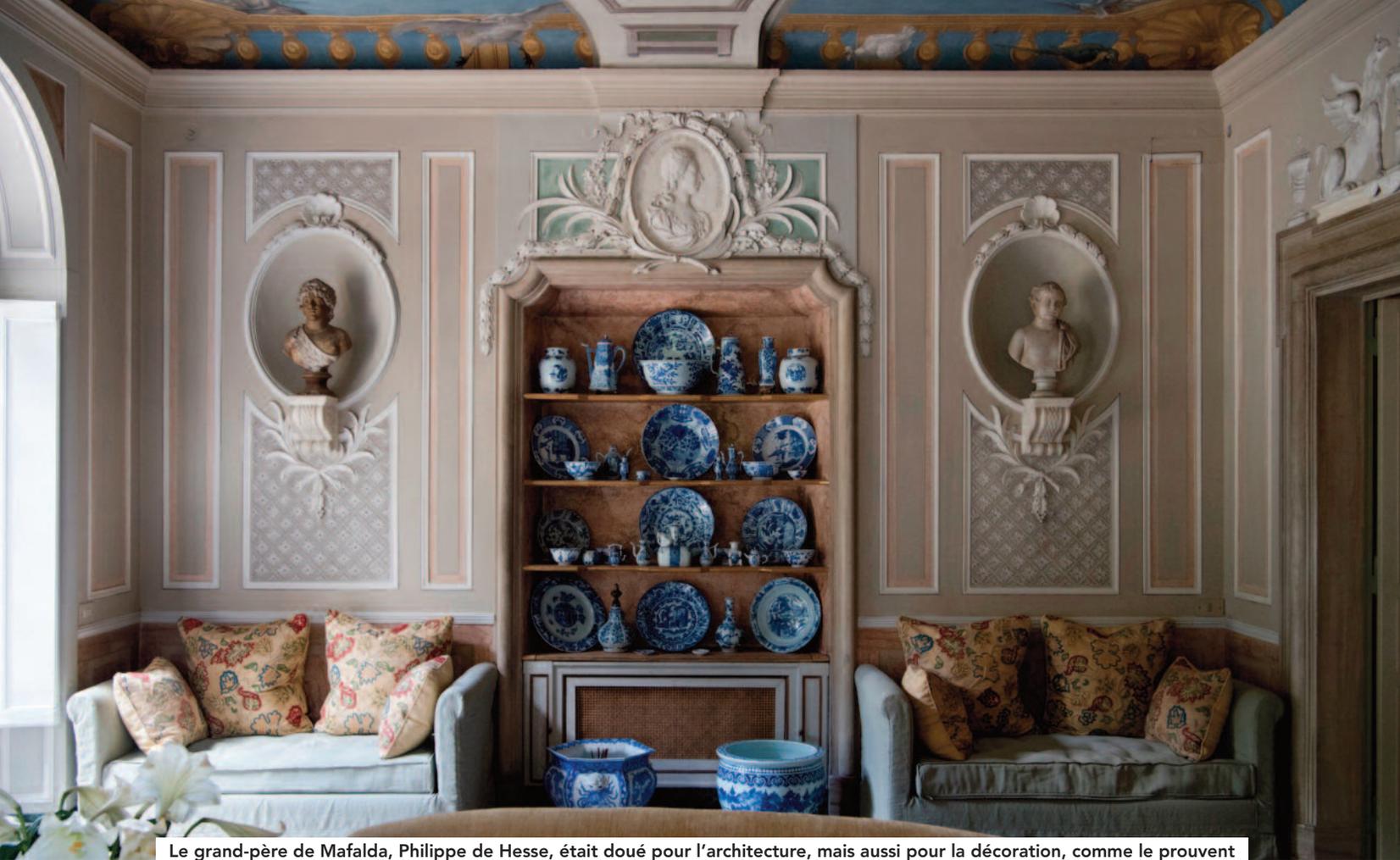


Mafalda s'est installée au début des années 2000 dans la villa Polissena. Elle l'a restaurée, en préservant soigneusement son âme. Partout, des photos d'ancêtres rappellent son passé prestigieux.



Tisch School où elle étudie le costume de théâtre et d'où elle sort diplômée. Elle trouve aussitôt un emploi chez Tirelli, la maison romaine la plus fameuse pour les costumes de films. À son catalogue, *Mort à Venise* de Visconti ou *Le Casanova* de Fellini. La jeune femme y acquiert un savoir précieux, qui lui permet ensuite de travailler pour le décorateur d'opéras Patrick Kinmonth. La technique n'a donc pas de secret pour Mafalda, qui peut en plus compter sur un atout que recherche aujourd'hui toutes les maisons de mode : l'ADN... Car son passé familial est riche de femmes emblématiques et d'anecdotes romanesques où la petite histoire côtoie sans arrêter la grande.

Fille du landgrave de Hesse, Mafalda naît à Kiel, au nord de Hambourg. Une enfance allemande, à la campagne, auprès d'un père amoureux des jardins et d'une mère, la princesse Tatiana de Sayn-Wittgenstein-Berleburg, passionnée de mode. « Elle a été une des premières à s'habiller chez Yves Saint Laurent, et dans un autre genre, chez Jil Sander qui était notre voisine, mon père lui a fait son jardin. » Elle est aussi une fidèle de Federico Fouquet, couturier à Rome, où la famille a ses racines. Son père est en effet le fils du prince Philippe de Hesse qui épousait en 1925 la princesse Mafalda de Savoie, fille du roi d'Italie. À l'occasion de ce mariage, le couple se voyait offrir un terrain près de la villa Savoia où vivaient le roi Victor-Emmanuel III et la reine Hélène. Le prince Philippe de Hesse y éleva une ravissante villa,



Le grand-père de Mafalda, Philippe de Hesse, était doué pour l'architecture, mais aussi pour la décoration, comme le prouvent les murs du salon romain. Il était également passionné d'archéologie et la maison recèle de fragments antiques.



baptisée villa Polissena, et dessina des jardins peuplés de statues et de fontaines. La reine Héléne adorait son gendre et lui prêta main-forte. « Elle avait un gigantesque entrepôt où elle lui disait de se servir. La cheminée du salon vient de là. Quant à la mosaïque du sol, ils l'ont trouvée dans les ruines d'une villa romaine à Ostie. » Heureux temps...

La Seconde Guerre mondiale bouleverse cet éden. Après avoir servi d'intermédiaire entre Hitler et Mussolini, Philippe de Hesse tombe en disgrâce. Il est interné en Allemagne, tandis que Mafalda est attirée dans un piège à l'ambassade d'Allemagne, à Rome. Arrêtée, déportée au camp de Buchenwald, elle y meurt en 1944. La villa Polissena renoue avec le raffinement et la création dans les années 1960, grâce à Henri de Hesse, le frère de Maurice. Peintre qui signe Enrico d'Assia, il fait aussi beaucoup de décors et de costumes de théâtre. On comprend alors la première vocation de Mafalda. Chez lui défilent Visconti, Zeffirelli, Lila de Nobili. Nul doute qu'à son retour de New York, si elle choisit Rome pour vivre, c'est en grande partie à cause de son attachement pour son oncle et la maison.

Au début des années 2000, elle s'y installe avec son troisième mari, le comte Ferdinando Brachetti Peretti, leurs deux fils Cosmo et Briano, sans oublier Tatiana et Polissena, les deux filles qu'elle a eues avec son deuxième mari Carlo Galdo. Son oncle est décédé en 1999 et lui a donné sa part. Mafalda a bénéficié également de la part de son père et a trouvé un arrangement avec le reste de la famille, pour faire sienne la villa Polissena. Elle la restaure en préservant soigneusement son âme : le salon romain avec les fragments antiques, le salon chinois, les tableaux d'Enrico d'Assia, les photos des ancêtres couronnés... Il y a même dans une armoire une cape portée par la reine Héléne qui sert de point de départ à ses premiers modèles. Mais si Mafalda ose se lancer, c'est aussi parce qu'elle peut compter sur un allié de poids. Elle connaît depuis vingt ans Eric Wright. Cet Américain originaire de San Francisco est une figure à Rome et dans le monde de la mode. Il a travaillé vingt-trois ans avec Karl Lagerfeld, avant de mettre son talent au service de Trussardi, Roberto Cavalli, Fendi, Lapo Elkann... Quand elle lui parle de son projet, il lui propose de l'aider. « C'est alors que j'ai senti au creux de mon ventre ce mélange de désir et de plaisir à l'idée de réaliser quelque chose par moi-même. »

La piscine intérieure est transformée en studio de création. Tous les jours, Mafalda et Eric y redéfinissent l'élégance au XXI^e siècle. « L'idée est de proposer une garde-robe pour affronter la vie quotidienne avec style »,



explique Mafalda qui cumule les statuts de princesse, mère de famille, peintre avec une blouse tachée et femme qui adore être en bottes dans son jardin. « Sa façon de vivre est une inépuisable source d'inspiration, commente Eric Wright, tout comme la maison... » Entre grandeur passée, atmosphère artistique et bohème chic. Entre rigueur germanique et *dolce vita*. Le parfait compromis en somme. ● mafaldavonhessen.com

« Chez moi, se côtoient la princesse, la mère de famille et la passionnée de mode... »



Les teintes du salon chinois (ci-dessus) ne sont pas sans rappeler celles qu'utilise Mafalda pour ses modèles. Elle s'est aussi inspirée de cette cape qui appartenait à la reine Héléne et qu'elle montre à son associé Eric Wright.